

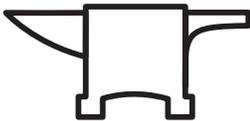
4700 Saint-Ambroise

Étude de potentiel archéologique



◀ **Fig. 1**

Photo de l'entrepôt arrière du 4700
Saint-Ambroise, côté est.



PRÉSENTÉ À

M. Patrick Varin
Habitation Solano II inc.
8000 Langelier, bureau 407
Saint-Léonard, Qc
H1O 3K2

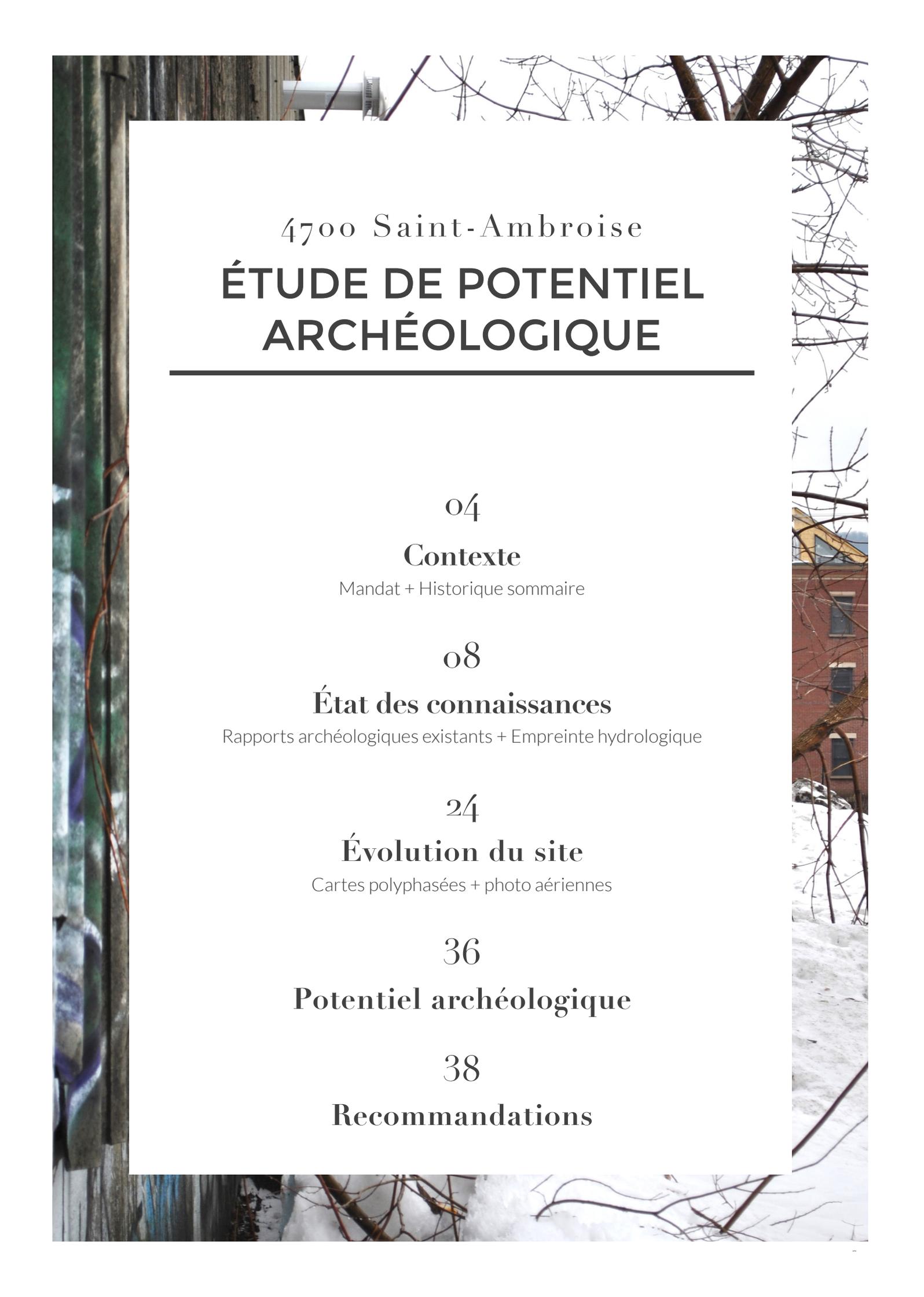
FIRME

L'Enclume - Atelier de développement territorial
5605, de Gaspé. Bureau 106
Montréal, Québec, H2T 2A4
www.enclume.ca
info@enclume.ca
NEQ: 1167461160

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Christophe-Hubert Joncas
Ève Renaud-Roy
Gina Vincelli

Urbaniste et chargé de projet
Aménagiste
Archéologue, Artefactuel



4700 Saint-Ambroise

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

04

Contexte

Mandat + Historique sommaire

08

État des connaissances

Rapports archéologiques existants + Empreinte hydrologique

24

Évolution du site

Cartes polyphasées + photo aériennes

36

Potentiel archéologique

38

Recommandations

Contexte

Mandat

Cette étude a pour objectif d'établir si des ressources archéologiques pourraient être mises au jour lors des travaux de construction du complexe immobilier projeté sur le lot 1573301. Le site à l'étude est situé au 4700 Saint-Ambroise dans le quartier Saint-Henri à Montréal [Figure 2]. Ce rapport repose sur une analyse de l'évolution physique des lieux, la nature de ses occupants ainsi que les conclusions tirées de fouilles antérieures menées aux alentours du site à l'étude.



Le rapport sera divisé en quatre grandes étapes. Dans un premier temps, nous présentons l'état des connaissances en nous appuyant sur plusieurs sources documentaires disponibles aux bureaux de Parcs Canada à Québec, ainsi que l'*Inventaire des sites et rapport de recherches archéologiques*. Plusieurs études de potentiel archéologique et inventaires archéologiques ont été effectuées aux alentours du site à l'étude. Une carte répertorie les principaux constats pouvant avoir une incidence sur le site à l'étude sont tirés de ces études antérieures.

Puis, dans un deuxième temps, nous présentons l'emprise du site à l'étude et de son bâtiment actuel superposés à des cartes anciennes et des photographies aériennes. Une attention particulière est portée à la présence de la rivière Saint-Pierre. Les plans ainsi produits con-

tribueront à l'analyse de l'évolution du cadre bâti de l'aire d'étude et permettront de cerner précisément les emplacements dotés d'un potentiel archéologique historique.

Dans un troisième temps, nous formulons l'évaluation du potentiel archéologique à partir des informations tirées des deux étapes précédentes. Les résultats de cette analyse seront aussi nuancés par la prise en compte des perturbations du sous-sol, entraînées par exemple par la construction de bâtiments ou de travaux de canalisation.

Enfin, dans un quatrième temps, nous formulons des conclusions et recommandations quant à la prise en compte du potentiel archéologique dans le cadre du projet.



◀ **Fig. 2**
Localisation du secteur à l'étude sur l'île de Montréal | Google satellite 2018

▲ **Fig. 3**
Localisation du lot 1 573 301 situé au 4700 Saint-Ambroise, dans le quartier Saint-Henri

Historique sommaire

Les premières traces d'occupation du secteur remontent à la première phase d'industrialisation du canal de Lachine, de 1840 à 1879. Auparavant, le site faisait partie du domaine de la ferme Gregory appartenant aux Seigneurs de Montréal, les Sulpiciens. En 1840, une ordonnance oblige les Sulpiciens à mettre en vente leurs terrains avant 1860. Ceux-ci seront graduellement achetés, puis lotis à des fins industrielles et résidentielles. Grâce à l'ordonnance, les abords du canal sont rendus disponibles aux industriels de Montréal. John Young, connu comme le fondateur du port de Montréal, devient acquéreur de la bande de terrain de la ferme Gregory, située au nord du canal le 28 décembre 1853. En 1874, le terrain est découpé en lots rectangulaires orientés perpendiculairement au canal.

Il faudra cependant attendre près d'une trentaine d'années avant qu'un bâtiment n'occupe les lieux, tel que l'indique une carte de 1879. En 1890, le premier bâtiment disparaît et laisse place à un entrepôt à glace. Les lots aux alentours demeurent vides. Le développement se faire attendre. Au début du 20^e siècle, le secteur industriel se développe enfin, tout comme le quartier ouvrier de Saint-Henri, situé juste au nord. L'entrepôt à glace disparaît au cours de cette période, laissant le lot est vacant. Le lot ouest sera privilégié pour la construction d'une succession d'entrepôts dans les années suivantes, tel que l'on peut l'observer sur les cartes d'assureurs de 1913 et de 1930. C'est en 1966 que le bâtiment actuel est construit. Celui-ci sert de bureau dans sa partie avant et, à l'arrière, d'entrepôt et de studio de photo. Le reste du site est en grande partie couvert d'asphalte.





▲ **Fig. 4**
Le 4700 Saint-Ambroise dans son état actuel, vue vers le sud à partir du coin nord-est du site.

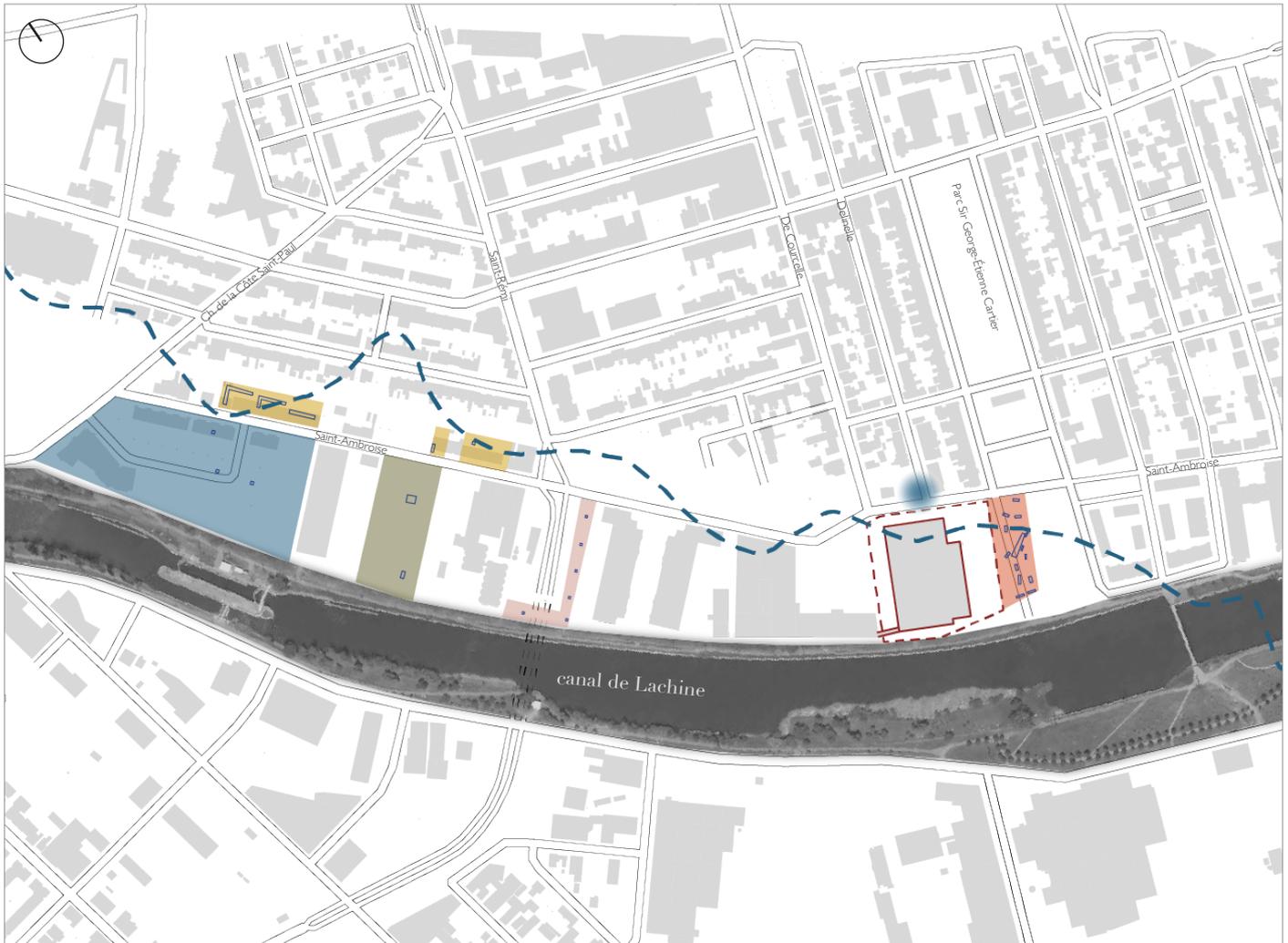
État des connaissances

Recherches archéologiques aux alentours

Une consultation de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec atteste qu'aucune intervention archéologique n'a été réalisée jusqu'à maintenant sur le site à l'étude. Cependant, depuis la fin des années 90, les sites sujets à redéveloppement autour du canal de Lachine sont soumis à des interventions archéologiques avant la tenue des travaux de construction. Cela explique les nombreux sites répertoriés à proximité du 4700 Saint-Ambroise [Figure 5].

Ces sites révélèrent un faible potentiel archéologique préhistorique puisqu'ils se situaient sous une zone lacustre. Les premières traces de la présence humaine révélées par les différentes fouilles témoignent principalement de la révolution industrielle qui accompagna le développement des berges du canal au milieu du 19^e siècle. Le terrain le plus à l'est, investigué par Arkéos en 1995, révèle certaines traces d'activités agricoles du début du 19^e siècle. Par ailleurs, ces fouilles permettent de préciser la localisation de l'ancien lac Saint-Pierre ainsi que l'ancien lit de la rivière du même nom. Les principaux constats pouvant avoir une incidence sur le site à l'étude sont tirés de ces rapports antérieurs et présentés ci-bas.

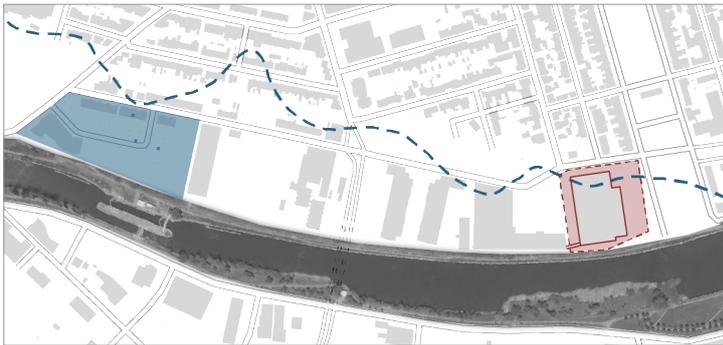
▼ Fig. 5
Interventions archéologiques réalisées aux alentours du 4700 Saint-Ambroise ainsi que l'ancienne emprise du lit de la rivière Saint-Pierre



- | | |
|---|---|
| ● Arkéos - 1995
Mtl-95-08-2 | ● Ethnoscop - 1997
Mtl-97-08-03 |
| ■ Arkéos - 1995
[jugé sans potentiel archéo] | □ Périmètre des tranchées |
| ■ Ethnoscop - 2003
Mtl-13-23-01 | ○ Site à l'étude
Lot # 1573301 |
| ■ Ethnoscop - 2013
Mtl-13-24-03 | ○ Bâtiment actuel |
| ■ Groupe de recherche en
histoire du Québec - 1998
Mtl-98-08-05 | — Ancien lit de la rivière Saint-Pierre
Fortification Survey 1866-1872 |

Arkéos 1995

Saint-Ambroise/Côte Saint-Paul



Au terme de l'étude d'évaluation du potentiel archéologique, le terrain situé au coin de la rue Saint-Ambroise et de la Côte Saint-Paul laisse croire aux experts à un potentiel archéologique préhistorique. En effet, le site est localisé près de l'ancienne rivière Saint-Pierre et de l'extrémité est de l'ancien lac Saint-Pierre. Le permis de fouille Mtl-95-08-2 a donc été accordé. Au niveau du potentiel archéologique historique, les archéologues ont déterminé que le terrain offre peu de possibilités puisque l'analyse des plans anciens indique que l'espace n'a été utilisé que très récemment (début du 20^e siècle).

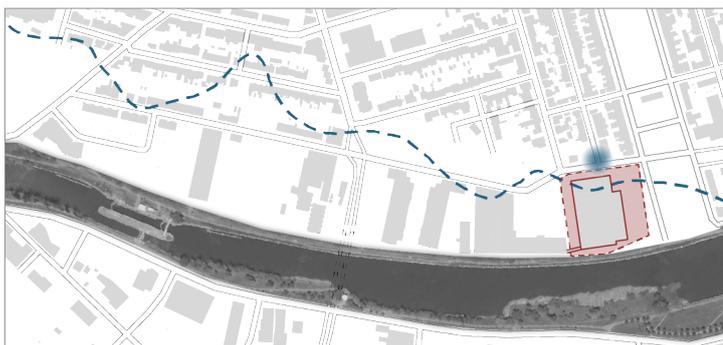
L'analyse de la nature des sols a cependant démontré la présence d'un caractère marécageux posant une contrainte importante à l'utilisation du terrain. Celui-ci aura nécessité un rehaussement avant de pouvoir être utilisé. L'identification géomorphologique a permis de déterminer la présence de couches de limon brun organique attestant que le terrain se trouvait dans l'ancien lac ou, du moins, dans sa zone de débordement. Ces couches ap-

pelées «marne» sont témoins d'accumulation en milieu lacustre ou marécageux. À la suite de sondage de caractérisation des sols, les experts ont conclu que l'entièreté du terrain était située dans le lit du lac Saint-Pierre. Pour cette raison, le terrain ne comporte aucun potentiel archéologique pour la période préhistorique. Il n'a donc pas été recommandé de poursuivre les travaux archéologiques ni d'effectuer une surveillance archéologique des travaux d'excavation.

À la lumière de ces informations, les experts déterminent qu'il n'y a aucun potentiel préhistorique et un potentiel historique très faible sur ce site.

Arkéos 1995

Saint-Ambroise/Delinelle

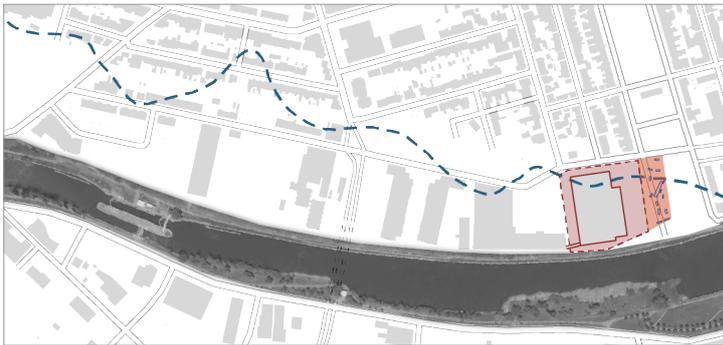


Ce terrain est situé directement au nord de notre site à l'étude, au nord de la rue Saint-Ambroise. La recherche documentaire démontre qu'aucune construction n'a occupé les lieux avant la Chambre des Vannes de la Ville de Montréal en 1961. De plus, plusieurs travaux d'excavation liés au collecteur Saint-Pierre et à des travaux de décontamination ont perturbé les sols.

Au terme de leurs recherches dans des sources documentaires, les archéologues ne recommandent pas la réalisation d'un inventaire archéologique. C'est-à-dire qu'il ne fut pas nécessaire d'inspecter systématiquement et densément le terrain.

Ethnoscop 1997

Extension du square Sir George-Étienne Cartier



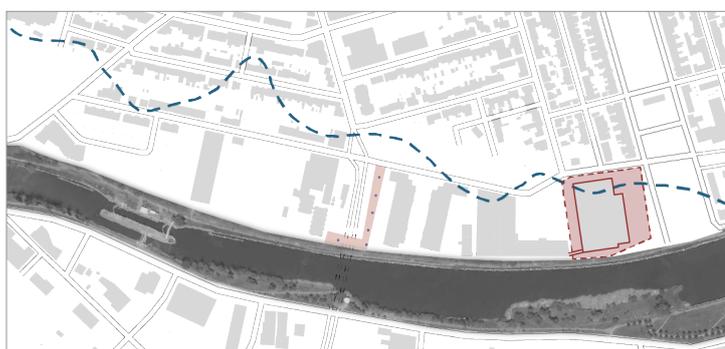
Situées directement à l'est du site d'étude, ces interventions archéologiques ont eu lieu préalablement à l'extension du square Sir George-Étienne Cartier. L'objectif était de reconstituer stratigraphiquement la trame des événements qui ont marqué le secteur. Le permis temporaire Mtl-97-08-03 a donc été émis à cet effet. Tout d'abord, le terrain a été bouleversé par des travaux d'installation d'une canalisation de béton datant d'avant 1930 et par ceux du collecteur Saint-Pierre, entre 1930-1960. Ailleurs sur le terrain, il a été possible d'effectuer de nombreux sondages permettant d'étudier la nature des différentes couches de sol et des restes végétaux. Les analyses révèlent la présence d'une nappe d'eau relativement importante entre 8 000 et 5 000 ans avant aujourd'hui. Ensuite, l'analyse d'une importante couche de marne révèle la présence d'un proto-lac Saint-Pierre ayant duré de 3000 à 1000 ans avant aujourd'hui. Ces découvertes suggèrent que l'ancien tracé du lac Saint-Pierre se situe légèrement plus au nord que les hypothèses formulées dans les années 1950. Finalement, un dépôt de limon brun foncé organique témoigne de matière végétale recouvrant l'ancien lac Saint-Pierre. Il s'agit sans doute d'une composition de marne similaire à celle mentionnée par Arkéos en 1995 sur le terrain situé au coin de Saint-Ambroise et Côte Saint-Paul.

Aucun témoin de la culture matérielle n'a été découvert à cet endroit. Par ailleurs, l'occupation humaine a laissé sa marque par la présence de couches remblais héritées de l'excavation du canal de Lachine ainsi que de couches de déchets industriels. Une tranchée d'exploration a également été creusée afin de documenter l'ancien lit de la rivière Saint-Pierre. Celle-ci a révélé les vestiges de l'ancienne canalisation de béton servant à drainer la rivière et les cours d'eau environnants. De plus, des anomalies dans la séquence stratigraphique exposent ce que les experts croient être un ancien passage à gué, c'est-à-dire permettant de traverser la rivière en gardant les pieds secs. En effet, un agencement de galets arrondis laisse croire à un niveau de circulation. Vraisemblablement, ce passage remonterait au premier quart du 19^e siècle, avant les travaux de creusement du canal de Lachine.

À la lumière de ces informations, l'étude archéologique permet de préciser la position de l'ancien lac Saint-Pierre, du lit de la rivière Saint-Pierre et de la première canalisation de cette dernière. De plus, une circulation piétonne rustique est révélée. Il n'y a cependant aucun potentiel archéologique préhistorique et aucun témoin de la culture matérielle.

Groupe de recherche en histoire du Québec 1998

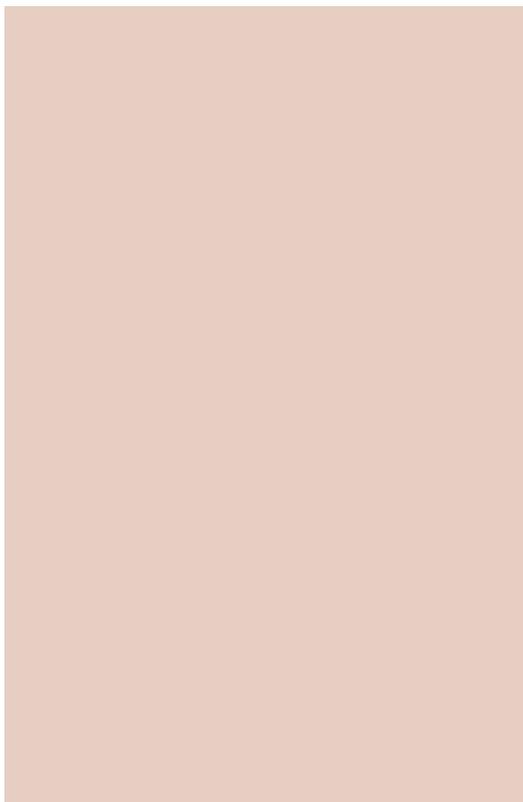
Saint-Ambroise/Saint-Rémi



Le permis temporaire Mtl-98-08-05 a été accordé pour réaliser une surveillance archéologique de sondages excavés mécaniquement à des fins de caractérisation du sol. Aucune intervention supplémentaire n'a été requise. Ces cinq sondages ont permis de révéler la présence de marne, associée au fond du lac Saint-Pierre, à environ 2,00 mètres sous la surface actuelle. La marne est couverte

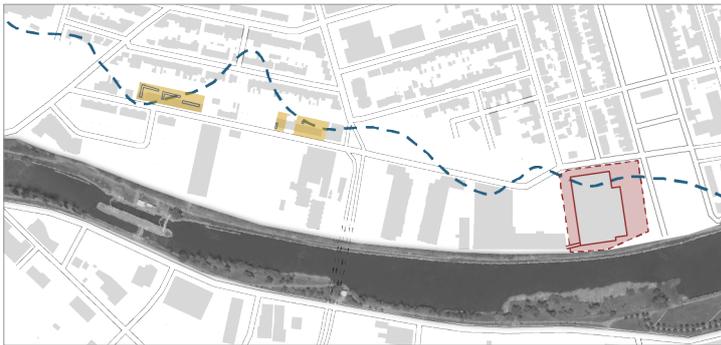
d'une couche organique associée au lit de la rivière Saint-Pierre. La partie supérieure de ces sondages est couverte de remblais, probablement mis en place lors de la démolition des bâtiments aménagés au début du 20^e siècle en périphérie.

Cette étude permet de confirmer la présence de l'ancien lac Saint-Pierre et de préciser la localisation du lit de la rivière Saint-Pierre. Cependant, il n'y a aucun potentiel préhistorique et un potentiel historique faible sur ce site.



Ethnoscop 2003

Opération solidarité 5000 logements

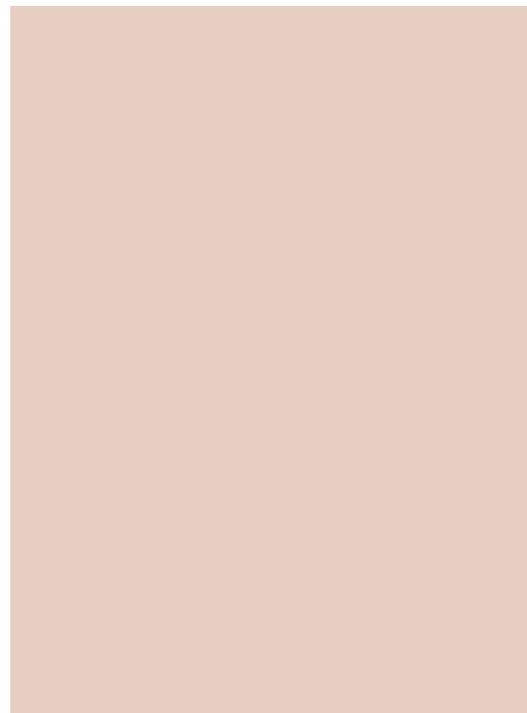


Au terme de l'étude d'évaluation du potentiel archéologique, le terrain situé au coin de la rue Saint-Ambroise et de la Côte Saint-Paul laisse croire aux experts à un potentiel archéologique préhistorique. En effet, le site est localisé près de l'ancienne rivière Saint-Pierre et de l'extrémité est de l'ancien lac Saint-Pierre. Le permis de fouille Mtl-95-08-2 a donc été accordé. Au niveau du potentiel archéologique historique, les archéologues ont déterminé que le terrain offre peu de possibilités puisque l'analyse des plans anciens indique que l'espace n'a été utilisé que très récemment (début du 20^e siècle).

L'analyse de la nature des sols a cependant démontré la présence d'un caractère marécageux posant une contrainte importante à l'utilisation du terrain. Celui-ci aura nécessité un rehaussement avant de pouvoir être utilisé. L'identification géomorphologique a permis de déterminer la présence de couches de limon brun organique attestant que le terrain se trouvait dans l'ancien lac ou, du moins, dans sa zone de débordement. Ces couches appelées «marne» sont témoins d'accumulation en milieu lacustre ou marécageux. À la suite d'un sondage de caractérisation des sols, les ex-

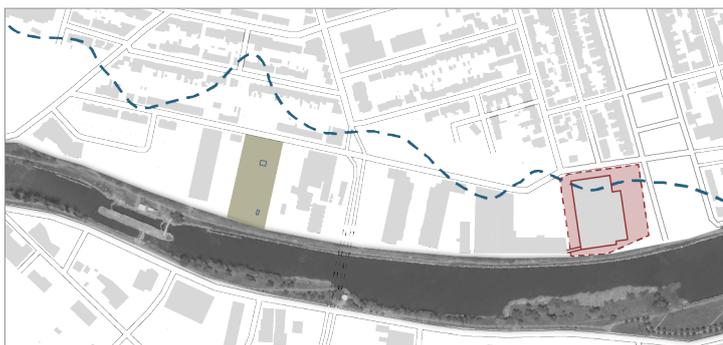
perts concluent que l'entièreté du terrain était située dans le lit du lac Saint-Pierre. Pour cette raison, le terrain ne comporte aucun potentiel archéologique pour la période préhistorique. Il n'a donc pas été recommandé de poursuivre les travaux archéologiques ni d'effectuer une surveillance archéologique des travaux d'excavation.

À la lumière de ces informations, les experts déterminent qu'il n'y a aucun potentiel préhistorique et un potentiel historique très faible sur ce site.



Ethnoscop 2013

5070 Saint-Ambroise



Au terme de l'étude d'évaluation du potentiel archéologique, le terrain situé au coin de la rue Saint-Ambroise et de la Côte Saint-Paul laisse croire aux experts à un potentiel archéologique préhistorique. En effet, le site est localisé près de l'ancienne rivière Saint-Pierre et de l'extrémité est de l'ancien lac Saint-Pierre. Le permis de fouille Mtl-95-08-2 a donc été accordé. Au niveau du potentiel archéologique historique, les archéologues ont déterminé que le terrain offre peu de possibilités puisque l'analyse des plans anciens indique que l'espace n'a été utilisé que très récemment (début du 20^e siècle).

L'analyse de la nature des sols a cependant démontré la présence d'un caractère marécageux posant une contrainte importante à l'utilisation du terrain. Celui-ci aura nécessité un rehaussement avant de pouvoir être utilisé. L'identification géomorphologique a permis de déterminer la présence de couches de limon brun organique attestant que le terrain se

trouvait dans l'ancien lac ou, du moins, dans sa zone de débordement. Ces couches appelées «marne» sont témoins d'accumulation en milieu lacustre ou marécageux. À la suite d'un sondage de caractérisation des sols, les experts concluent que l'entièreté du terrain était située dans le lit du lac Saint-Pierre. Pour cette raison, le terrain ne comporte aucun potentiel archéologique pour la période préhistorique. Il n'a donc pas été recommandé de poursuivre les travaux archéologiques ni d'effectuer une surveillance archéologique des travaux d'excavation.

À la lumière de ces informations, les experts déterminent qu'il n'y a aucun potentiel préhistorique et un potentiel historique très faible sur ce site.

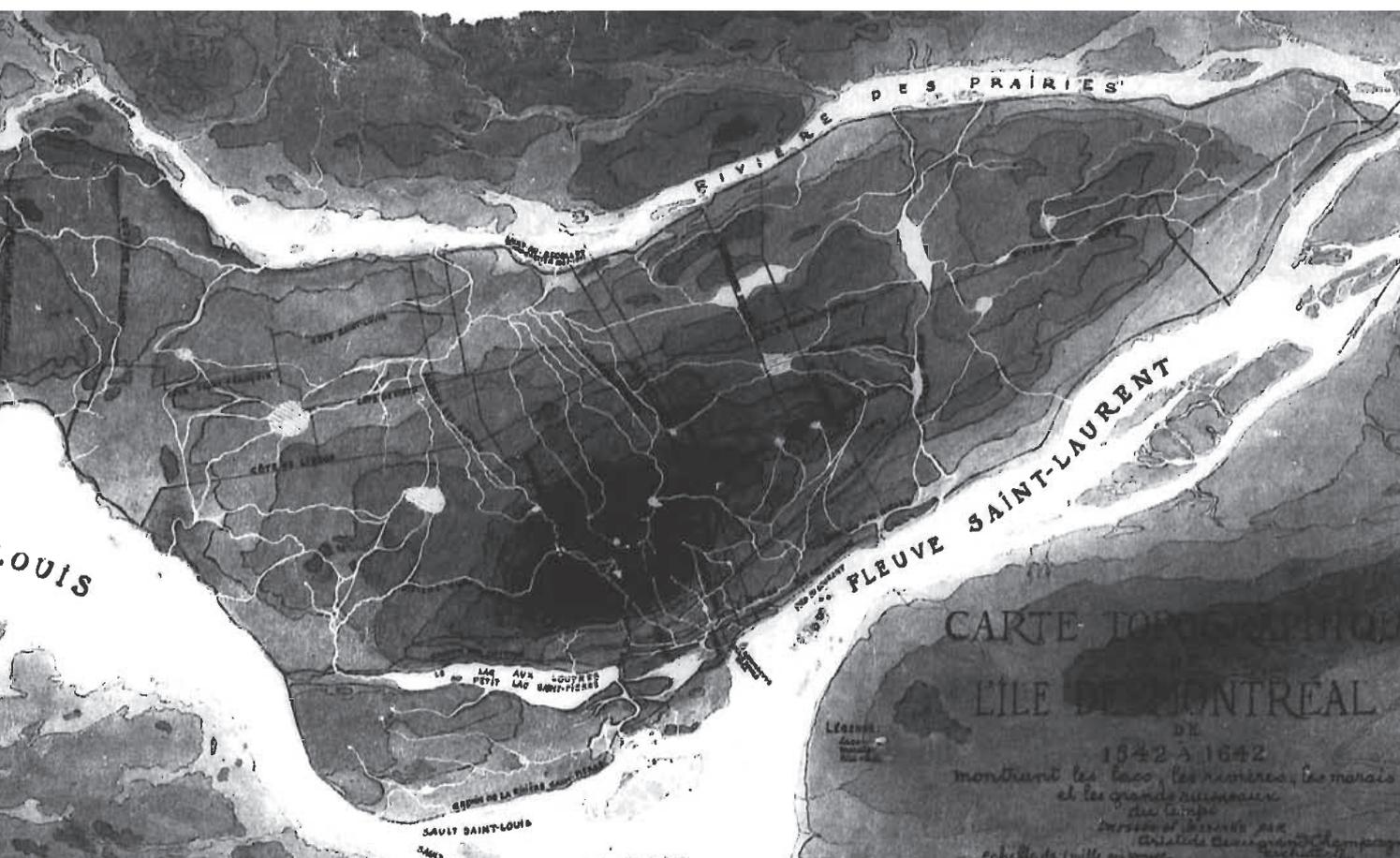
Empreinte hydrologique

L'évolution du lac Saint-Pierre, de lac à marécage, à zone asséchée, demeure relativement peu documentée. Cependant, l'étude des cartes anciennes et l'examen stratigraphique des différentes couches de sols de sites n'ayant pas été trop bouleversés par les aménagements du 19^e et 20^e siècle permettent de documenter l'emprise de l'ancien lac, ainsi que le parcours originel de la rivière Saint-Pierre.



▼ Fig. 6

Carte topographique de l'île de Montréal de 1542 à 1642, montrant les lacs, les rivières, les marais du temps | Aristide Beaugrand-Champagne, architecte, 1642, AVM, VM066-1-P007.



Selon les cartes anciennes, la rivière Saint-Pierre prend naissance au pied du flanc nord du parc Summit, en cumulant les eaux de ruissellement, et serpente le territoire dans un tracé similaire à l'Autoroute 20. Puis, elle s'écoule entre la côte Saint-Pierre et la côte Saint-Paul et s'élargit pour former le lac Saint-Pierre, là où se trouve l'actuelle cour de triage de Turcot. Au temps du Régime français, le lac est alimenté à l'ouest par deux sources d'eau ; les eaux du Saint-Laurent qui pénétraient les terres au nord de l'ancienne paroisse de Lachine et la rivière Saint-Pierre. Ensuite le lac s'écoule au

sud-est dans le bras de la rivière Saint-Pierre qui poursuit son chemin avant de se jeter dans le fleuve, à la haute de l'île des Soeurs.

Les premières interventions humaines remontent à aussi tôt qu'au 17^e siècle. En 1697, les Sulpiciens construisent le canal Saint-Gabriel qui permet de détourner une partie des eaux de la rivière Saint-Pierre, afin d'augmenter la puissance hydraulique de la petite rivière qui sert à actionner un moulin à farine. La rivière Saint-Pierre se divise donc, à la décharge du lac, en deux branches : la principale se jette

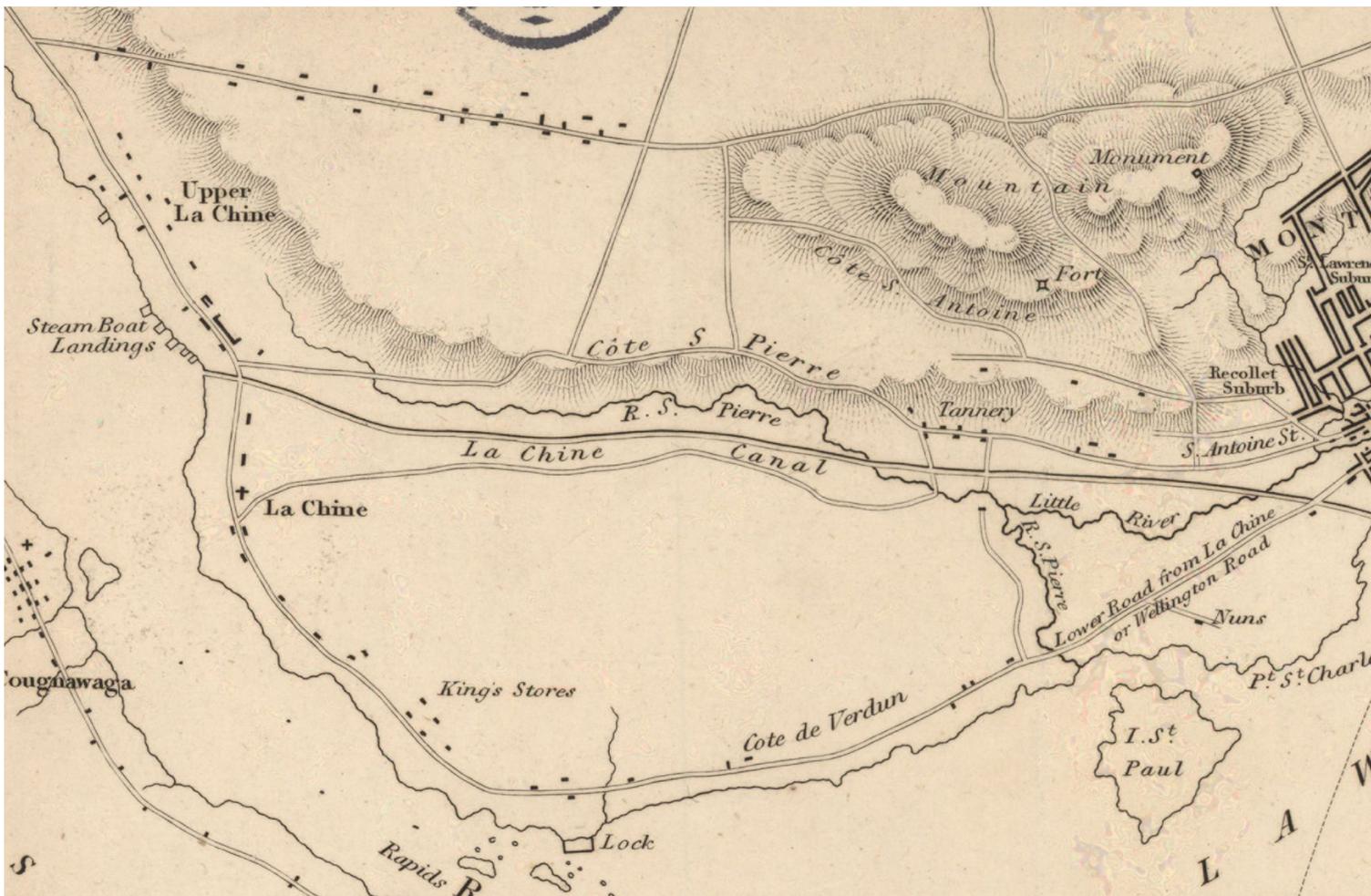
4700 Saint-Ambroise

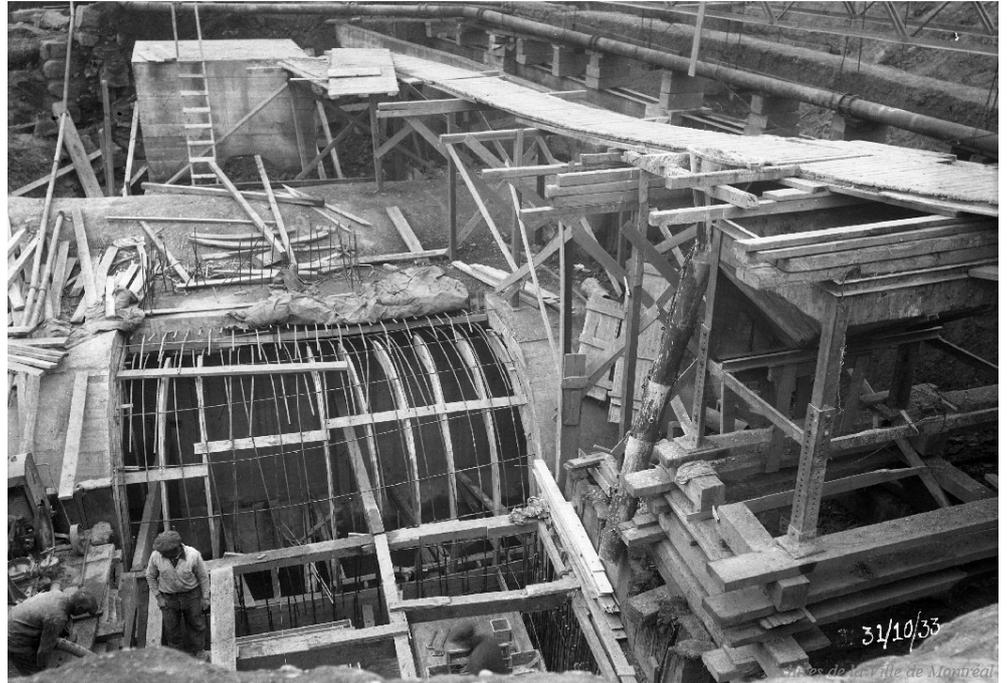
dans le fleuve et l'autre, plus petite, se joint à la petite rivière grâce à l'ancien canal Saint-Gabriel. Selon les cartes anciennes, cette seconde branche prend parfois le nom de «rivière Saint-Pierre» et parfois «petite rivière», si bien que le nom de «petite rivière Saint-Pierre» apparaît également dans certains ouvrages.

Au 19^e siècle, une intervention permet à la rivière de s'écouler sous le canal de Lachine, à la hauteur de la rue Sainte-Marguerite. Des travaux de canalisation localisés permettent le drainage des terres traversées par la rivière en les rendant plus propices à la construction. Par la suite, des sections seront couvertes au rythme de l'expansion urbaine. Cela facilite la circulation et limite l'utilisation de la rivière

comme un égout à ciel ouvert. La rivière continue de faire partie du paysage pendant tout le 19^e siècle.

Au 20^e siècle, d'importants travaux de canalisation transposent tout le réseau hydrique de l'ancienne rivière Saint-Pierre dans le collecteur Saint-Pierre. C'est à cette même époque que sera construite la chambre des vannes situées au 4681 Saint-Ambroise afin de contrôler le débit des eaux à l'intérieur du collecteur. Construite en 1934, ce bâtiment fait partie d'un ensemble de travaux débutés à la fin des années 1920 visant à moderniser et prolonger le réseau d'aqueduc et d'égouts de la Ville de Montréal.





◀ **Fig. 7**
Lors de la première phase du canal de Lachine, la rivière Saint-Pierre suit encore son tracé naturel | James Wyld, Map of the Harbour City and Environs of Montreal, 1830, BANQ, 87034.

▲ **Fig. 8**
Les excavations nécessaires à la construction du collecteur Saint-Pierre étaient beaucoup plus larges que le collecteur | 31 octobre 1933, AVM, VM94-Z1499-5.

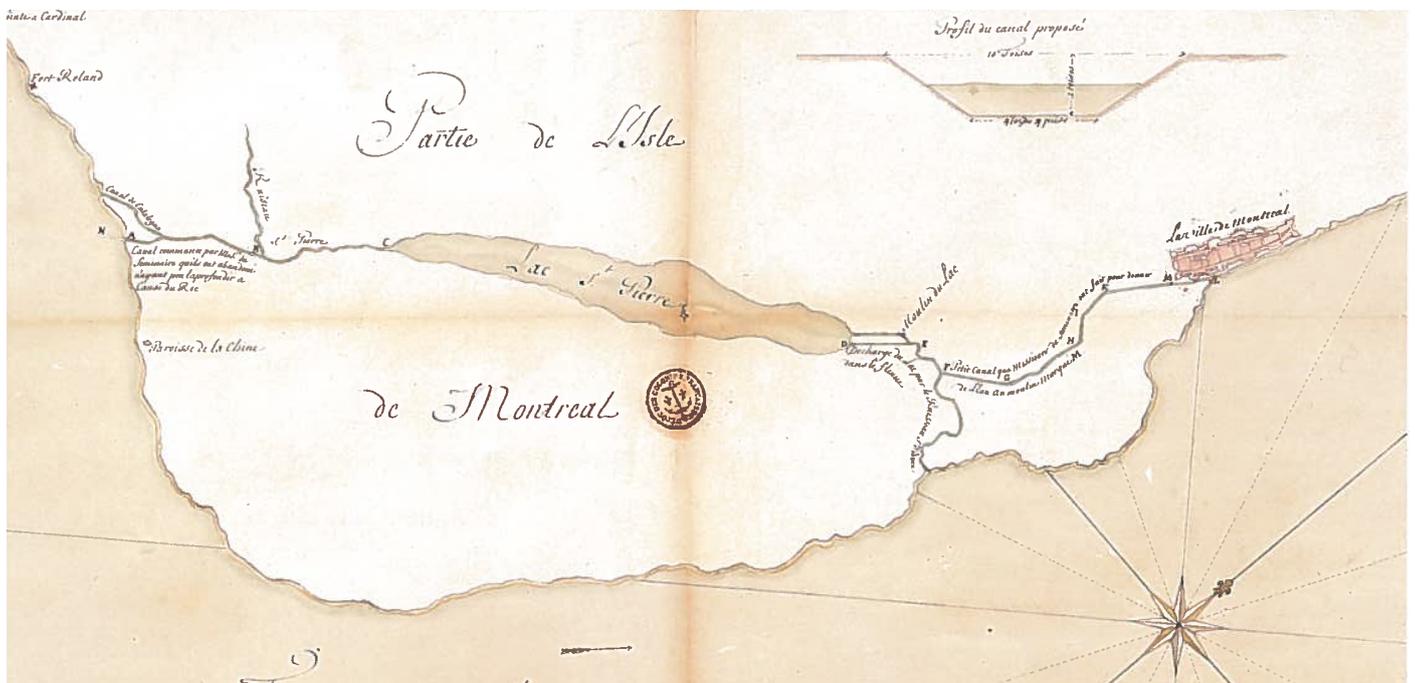
▲ **Fig. 9 (en haut)**
La présence des wagons de train et de l'industrie en arrière-plan laisse croire que les travaux réalisés sur cette photo se sont déroulés près du canal de Lachine | 31 octobre 1933, AVM, VM94-Z1499-3.

Pour sa part, le lac s'est graduellement effacé du paysage, sans qu'il ne soit possible d'en déterminer avec précision la cause. Sa présence est bien marquée sur les cartes du 18^e siècle, alors qu'on parle déjà de marécage au 19^e siècle. L'existence du lac Saint-Pierre en tant que plan d'eau est donc attestée par des documents historiques au 17^e et 18^e siècle, tandis qu'au 19^e siècle l'eau semble avoir disparu, laissant une zone marécageuse.

Lors de la consultation d'ouvrage historique ou archéologique, la mention « lac à la Loutre » est souvent utilisée, parfois pour nommer une phase antérieure dans la formation géologique du lac Saint-Pierre, parfois pour identifier le lac Saint-Pierre au 17^e siècle. En s'appuyant sur les actes notariés de l'époque, l'anthropologue et archéologue Pauline Desjardins révèle qu'il s'agit d'une appellation rarement employée. Elle suggère par ailleurs que ces deux toponymes – lac à la Loutre et lac Saint-Pierre –

correspondent à des réalités territoriales différentes, et non pas un changement de nom. Il s'agit cependant d'une hypothèse qui mériterait de plus amples recherches.

Une certaine confusion dans les noms des lieux se produit à la fin du 17^e siècle lorsque les Sulpiciens construisent le canal Saint-Gabriel pour relier la rivière Saint-Pierre à la petite rivière. Tel que mentionné plus haut, cette connexion provoquera des changements dans l'identification des lieux, si bien que le lac Saint-Pierre devient le « petit lac ». Durant les années qui suivirent, lorsque l'on dresse les premiers plans de l'éventuel canal de Lachine, le toponyme petit lac est toujours employé, même si l'on illustre davantage des marais qu'un lac. Selon Pauline Desjardins, il semble que le canal Saint-Gabriel ait été suffisant pour drainer l'eau du lac.



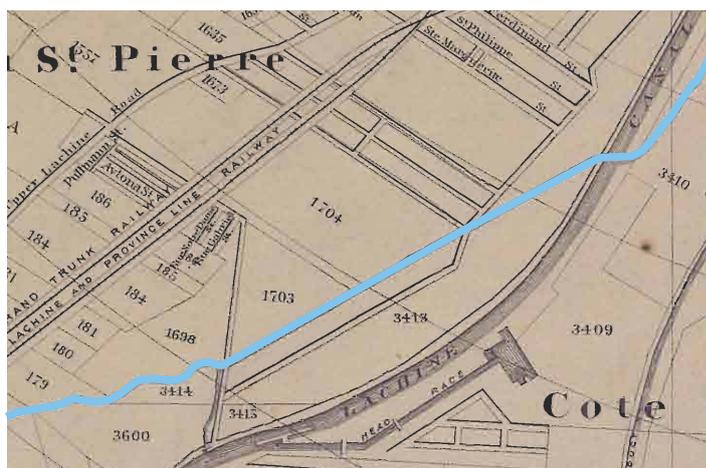
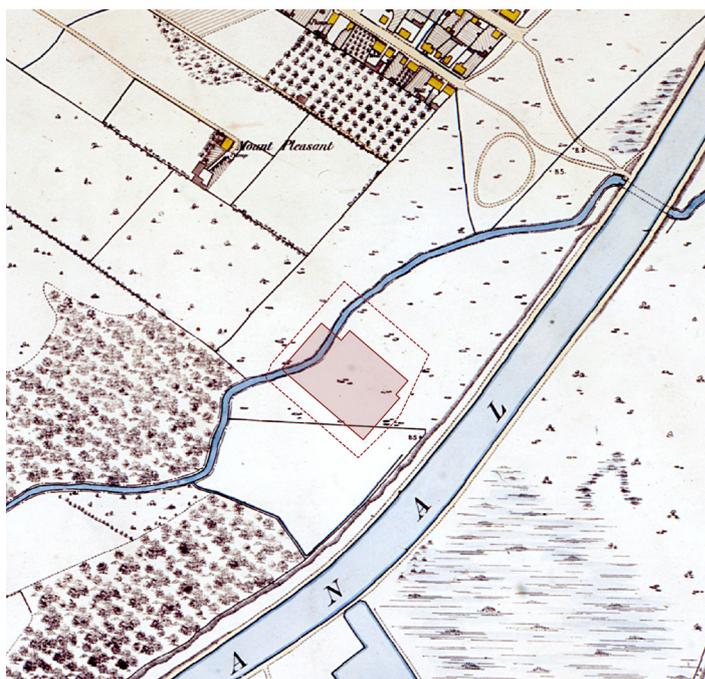
▲ Fig. 10
Présence du lac Saint-Pierre en 1733 et de la rivière Saint-Pierre | Chaussegros de Léry, Carte d'une partie de l'isle de Montréal depuis la Pointe à Cardinal jusqu'au [sic] courant de S. Marie avec la ville de Montréal, 1733, AVM, VM066-1-P035.

En superposant le plan de 1868-1869 réalisé par l'armée britannique, réputé pour sa grande précision, l'on constate que le site à l'étude était jadis traversé dans sa section nord par la rivière Saint-Pierre.

Des travaux réalisés vers la fin du 19^e siècle suggèrent que le cours d'eau est contraint dans un canal bétonné entre le chemin Côte Saint-Paul et le passage sous le canal de Lachine, à la hauteur de la rue Sainte-Marguerite. En amont et en aval de cette section, la rivière conserve le cours de son lit naturel. Ce canal demeure à ciel ouvert [Fig. 12]. Vers la fin du 19^e siècle, la canalisation s'étend vers l'ouest jusqu'au croisement du Grand Tronc avec la rivière [Fig. 13].

Éventuellement, des sections de la canalisation de béton sont couvertes, mais la portion traversant le site à l'étude demeure à ciel ouvert au moins jusque dans les années 20. Dans les années qui suivent, le réseau est transposé dans le collecteur Saint-Pierre. Celui-ci passe sous la portion nord-est du site à l'étude.

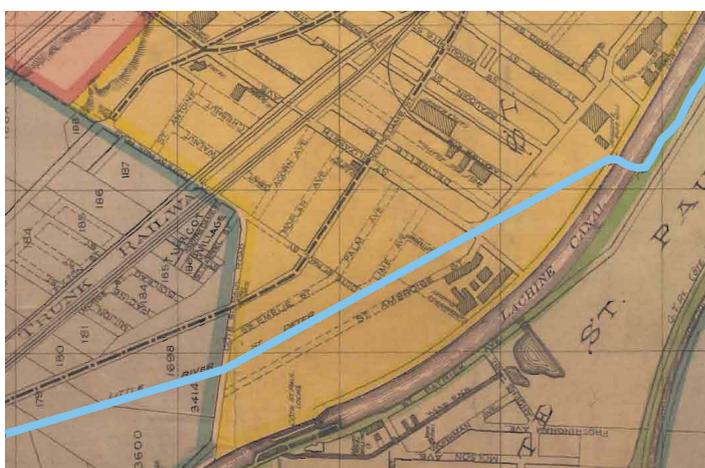
Pour ce qui est de la présence des peuples des Premières Nations, le rapport d'Ethnoscop de 2013 affirme qu'il est difficile de préciser le rôle qu'aurait joué le lac Saint-Pierre et la rivière Saint-Pierre dans la colonisation de l'île : « aucune occupation amérindienne directement associée à l'utilisation de cette artère n'a encore été mise à jour ». En effet, les traces révélées jusqu'à maintenant démontrent davantage une utilisation du territoire en relation avec l'axe de circulation du fleuve.



► **Fig. 11**
Le terrain était traversé par la rivière Saint-Pierre | H.S. Sitwell, Contoured plan of Montreal and its environs, Quebec, triangulated in 1865 and surveyed in 1868-9 (détail), ANC. NMC-135700.

► **Fig. 12**
Un canal bétonné à ciel ouvert contient la rivière Saint-Pierre entre le chemin Côte Saint-Paul et le passage sous le canal de Lachine, à la hauteur de la rue Sainte-Marguerite | H. F. Walling, City of Montreal and Suburbs tiré de l'ouvrage "Atlas of the Dominion of Canada", 1875, AVM, VM066-5-P004.

► **Fig. 13**
La rivière Saint-Pierre est canalisée, mais demeure à ciel ouvert | Chas. E. Goad, ingénieur civil, Atlas of the City of Montreal from special survey and official plans, 1890, BAnQ.







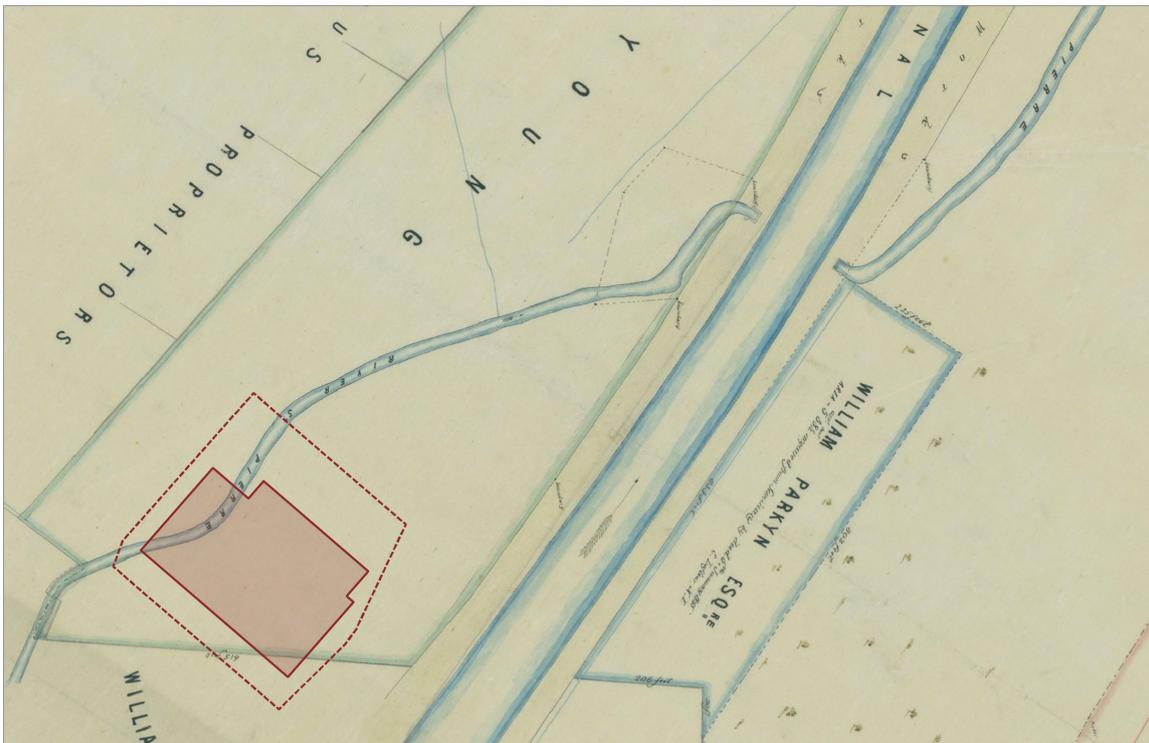
◀ **Fig. 14**
Le 4700 Saint-Ambroise dans son état actuel, vue vers l'ouest à partir de la rue Sir George-Étienne Cartier.

Évolution du site

1853

L'étude de cartes anciennes permet de comprendre l'évolution du cadre bâti sur le site à l'étude. Pour y arriver, ces cartes sont géoréférencées sur un fond de carte actuelle, puis superposées avec le périmètre du lot 1 573 301 qui correspond à l'adresse du 4700 Saint-Ambroise, ainsi que l'emprise du bâtiment actuel, construit en 1966.

À l'origine, le site prend place sur des terres agricoles exploitées par la ferme Gregory appartenant aux Sulpiciens, les Seigneurs de Montréal. Suite à l'agrandissement du canal de Lachine, les terres seigneuriales sont achetées par monsieur John Young en 1853.



▲ Fig. 15
Cette carte de 1855 atteste de la vente des terrains situés au nord du canal à monsieur John Young en date du 12 avril 1853 | Henri-Maurice Perreault, Plan of part of Gregory farm Montreal about being acquired by the honorable John Young, 26 mai 1854, BAnQ, CA601 S53 SS1.

1876

Le terrain est loti dans les années 1870 afin de recevoir des industries. La rue Saint-Ambroise est aussi ouverte. Cependant, le développement industriel se fait attendre, possiblement affecté par une importante crise économique qui frappe Montréal en 1873-1876. La figure 16 illustre que rien n'est encore construit

en 1876 sur les lots qui nous concernent, ni même sur les lots aux alentours. Le tracé de la canalisation de la rivière Saint-Pierre n'est qu'à l'étape de projet.

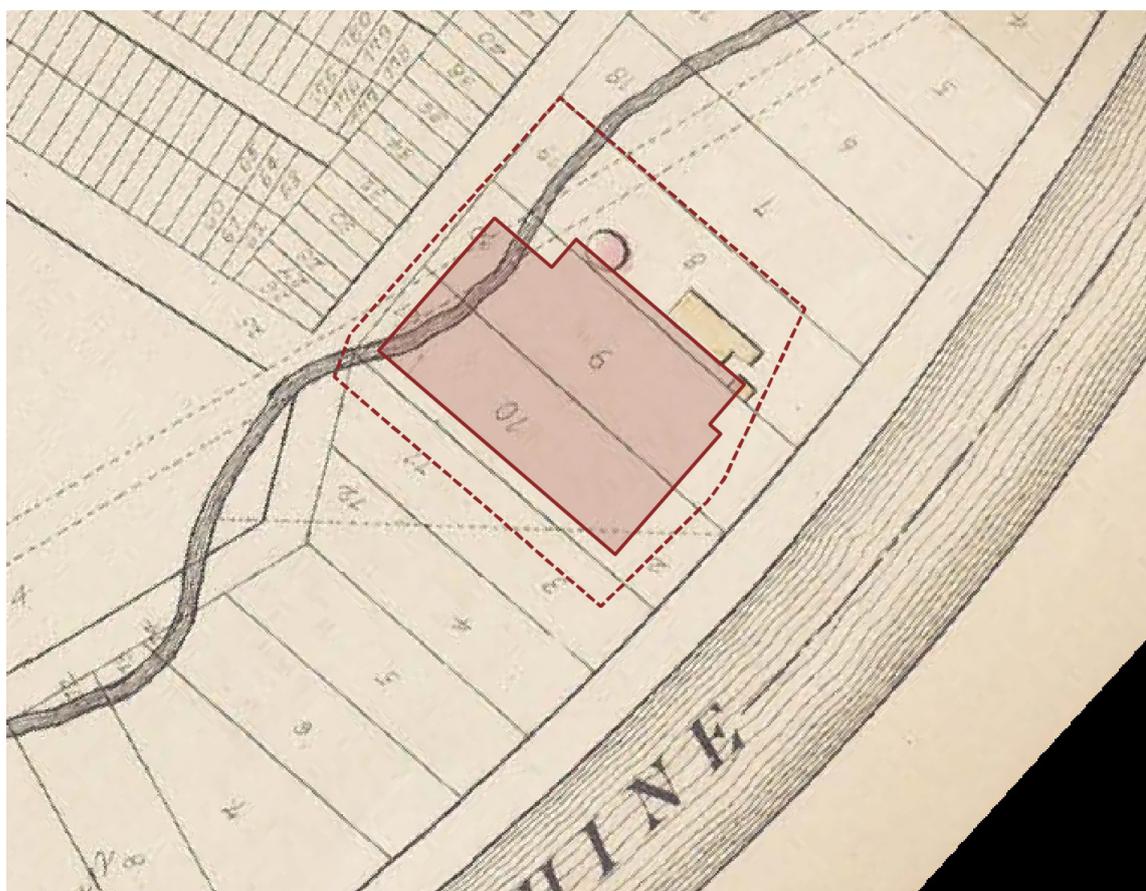


▲ Fig. 16
Les excavations nécessaires à la construction du collecteur Saint-Pierre étaient beaucoup plus larges que le collecteur | 31 octobre 1933, AVM, VM94-Z1499-5.

1879

Nous pouvons attester des premiers établissements grâce à une carte de 1879. Un premier bâtiment en structure de bois occupe le secteur le plus à l'est du site à l'étude, accompagné de ce qui semble être un réservoir circulaire en brique ou en pierre. Aucune autres industrie,

entrepôt ou encore résidence ne se construit à proximité. La rivière traverse encore librement le site. Les pointillés au nord du site sur la carte ci-dessous indiquent la planification de la canalisation à venir.

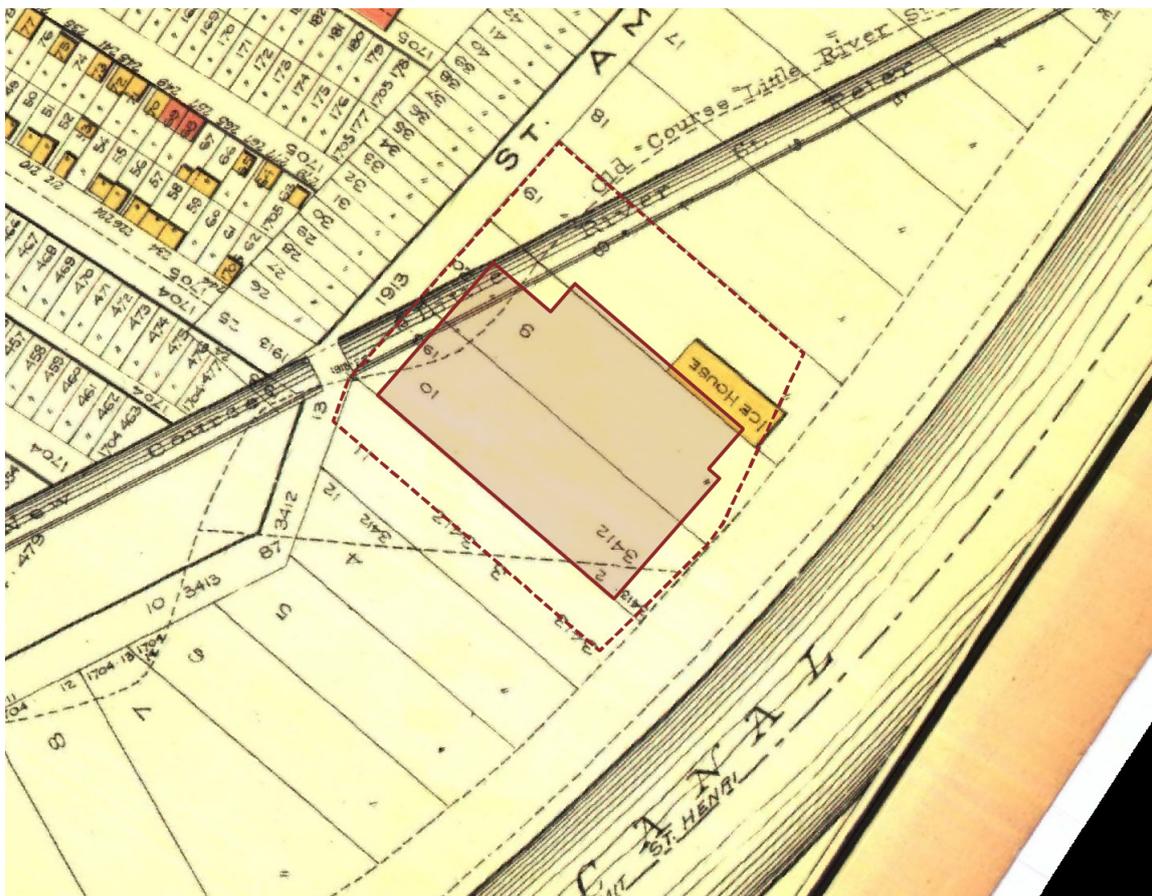


▲ Fig. 17
Les premiers entrepôts apparaissent sur le site vers la fin du 19^e siècle |
H.W. Hopkins, Atlas of the city and island of Montreal, 1879, BANQ.

1890

Vers 1890, il ne reste plus rien de la première occupation. Le site à l'étude accueille désormais un *Ice House*, ainsi que le canal bétonné pour contenir la rivière Saint-Pierre. Il est possible que ce bâtiment ait réutilisé une partie de

l'ancien bâtiment visible en 1879. Le site demeure le seul dans les alentours à être utilisé sur la rive nord du canal. L'on constate également que la partie nord du bâtiment actuel semble passer sur la canalisation.

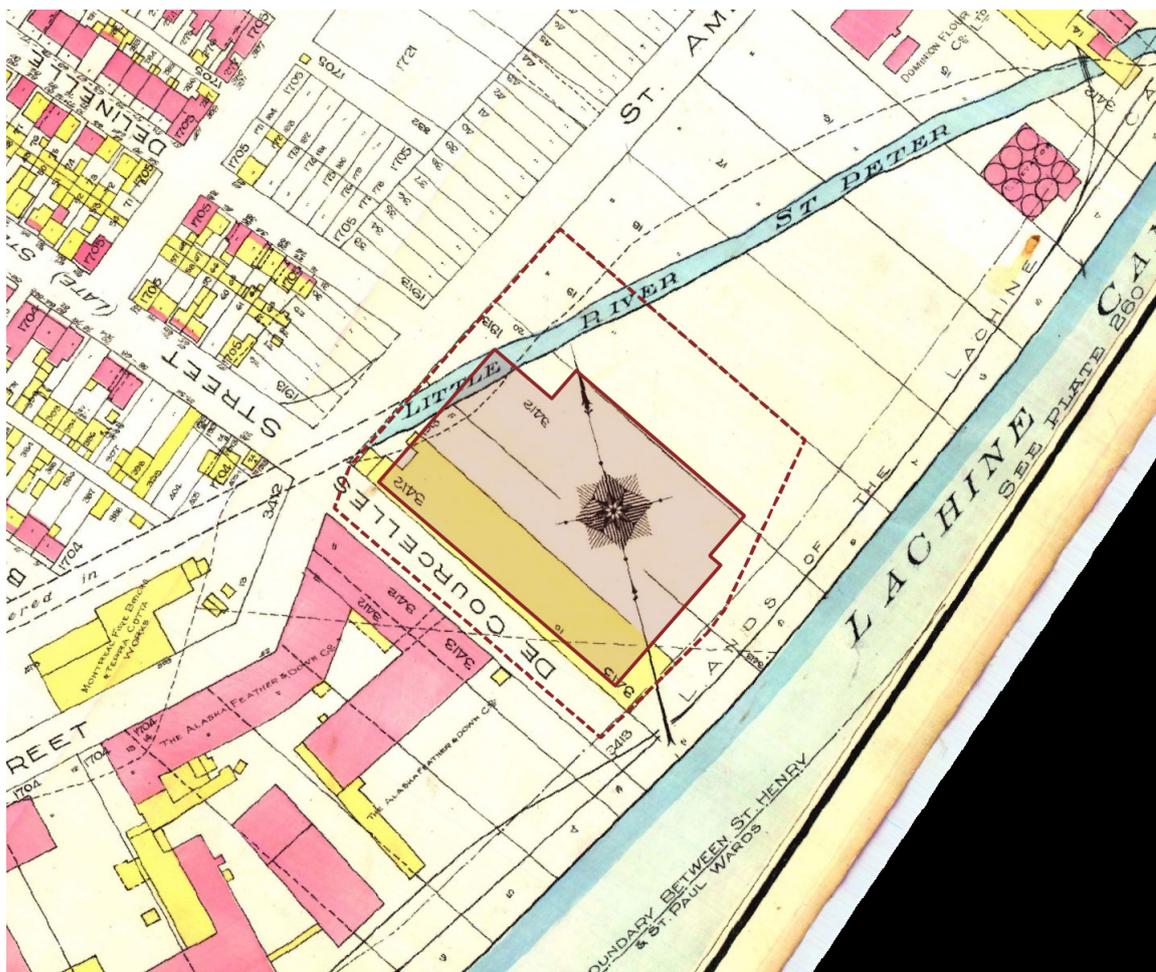


▲ Fig. 18
Le site à l'étude vers 1890 | Chas.E.Goad, ingénieur civil, Atlas of the city of Montreal, 1890, BANQ.

1913

En 1913, le plan d'assurance incendie illustre un nouvel entrepôt en charpente de bois, tout en longueur, ainsi qu'un plus petit bâtiment ayant pignon sur Saint-Ambroise. Alors que

la canalisation est couverte à l'ouest, elle demeure à ciel ouvert sur les lots composant le site à l'étude. À partir de ce plan, le secteur le plus à l'est du site demeurera vacant.



▲ Fig. 19
Un premier grand entrepôt occupe le site | Chas. E. Goad, Cp., ingénieur civil, Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, Montreal. 1913, BANQ.

1930

En 1930, le site accueille une troisième phase d'occupation avec l'établissement de l'entrepôt de charbon de Elias Rogers Co. qui reprend la même forme étroite que le bâtiment précédent, mais de plus petite dimension. Un deuxième entrepôt à charbon, beaucoup plus modeste que le premier, se trouve juste à l'est, au bout des rails. Ceux-ci sont faits de charpente de bois. Cinq autres bâtiments faits de pierres et de bois occupent le front de la rue Saint-Am-

broise. Ils sont de dimensions plus réduites que les résidences d'ouvriers et semblent servir au pesage et la vente du charbon. Finalement, un bâtiment de brique se trouve au sud du site. Ce dernier situé sur des terrains appartenant au gouvernement fédéral. Il est en relation avec le chemin de fer, dont une gare de triage s'étend sur le site juste à l'est, occupant le lot central et le lot droit.



▲ Fig. 20
L'entrepôt de charbon de la compagnie Elias Rogers Co. Ltd. occupe désormais le site | Underwriters Survey Bureau Limited, Insurance plan of the city of Montreal, volume IV, 1930, BANQ.

1947-49

Vers le milieu du 20^e siècle, les entrepôts d'Elias Rogers sont démantelés. La photographie ci-dessous permet de voir l'emprise laissée au sol par le plus gros des deux entrepôts. Trois des plus petits bâtiments ayant pignon sur

Saint-Ambroise sont toujours présents. La chambre des vannes est construite au coin De Courcelle et Saint-Ambroise, laissant croire que les travaux du collecteur Saint-Pierre sont achevés.

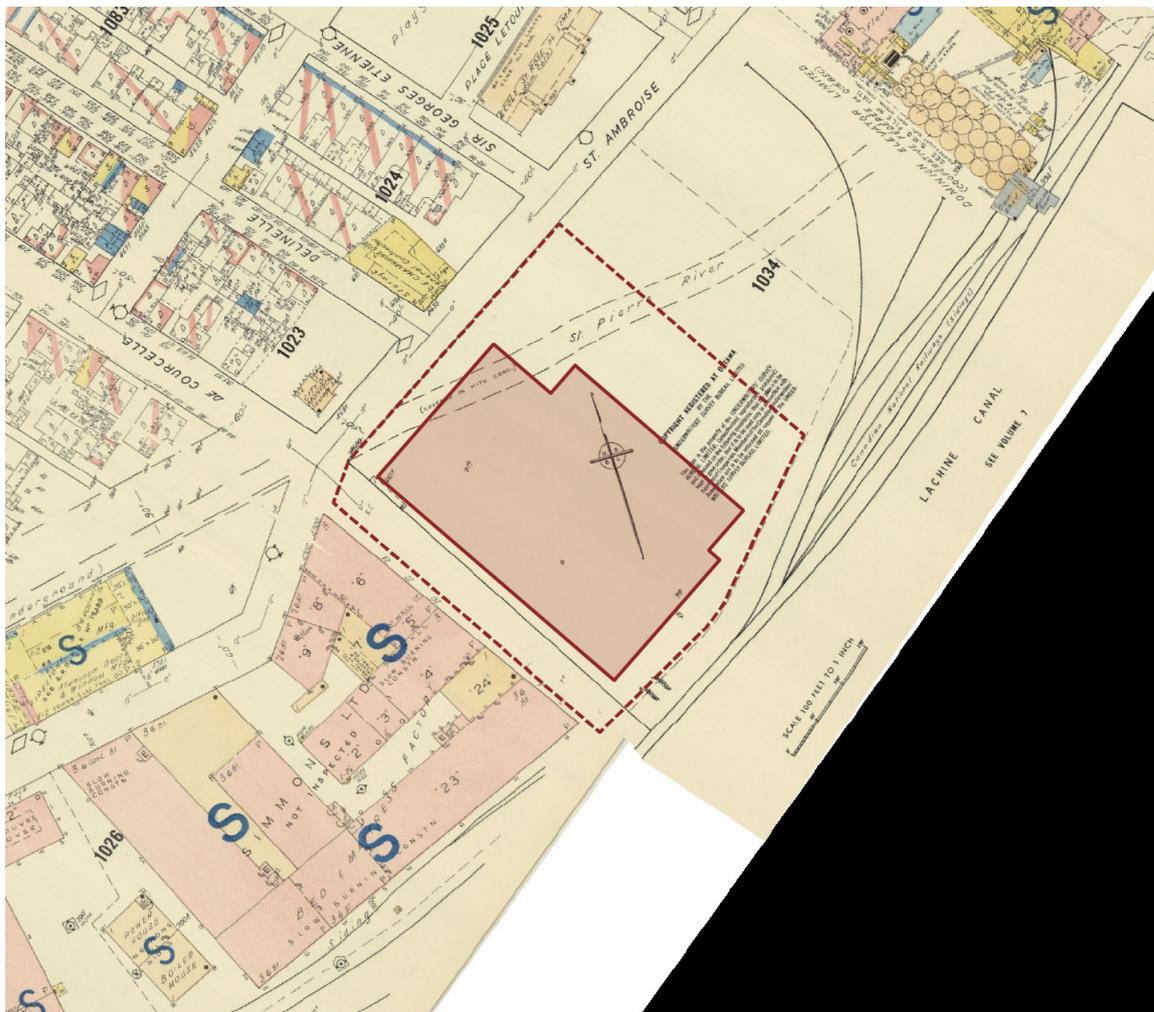


▲ Fig. 21
Photo aérienne du secteur vers 1947-1949 | ville de Montréal,
VM97-3_7P7-20.

1961

En 1961, le secteur entourant de part et d'autre la rue Saint-Ambroise à la hauteur du site à l'étude est désormais complètement vacant. Le pointillé montre l'emprise du collecteur Saint-

Pierre qui passe sous l'ancienne localisation des petits bâtiments datant de l'époque d'Elías Rogers Co.



▲ Fig. 22
 En 1961, le site est vacant | Underwriters Survey Bureau Limited, Insurance plan of the city of Montreal, volume IV, 1961, BAnQ.

1965



▲ Fig. 23
Photo aérienne oblique qui démontre que le site à l'étude
demeure vacant en 1965 | Maurice Macot, 6 octobre 1965, Ville
de Montréal, VM94-B016-028.

1966

Un nouveau bâtiment est construit en 1966, entouré par un large stationnement asphalté. La section avant du bâtiment est sur deux étages et faite de parement de béton, tandis que la section arrière, la plus grande, est sur un haut étage et faite de parement d'amiante. Il n'existe

pas de sous-sol, la construction se tient sur une dalle de béton. C'est ce bâtiment qui se trouve aujourd'hui au 4700 Saint-Ambroise. Un passage couvert est ajouté entre 1966 et 1969. Il connecte l'entrepôt du site avec le bâtiment du lot voisin, le Simmons Ltd.



▲ Fig. 24
Photo aérienne du secteur vers 1947-1949 | ville de Montréal, VM97-3_7P7-20

En somme...

En somme, plusieurs itérations d'occupation se sont suivies sur le site à l'étude. Il s'agit presque exclusivement de bâtiment d'entreposage en charpente de bois, si ce n'est des petits bâtis de pierre autrefois sur Saint-Ambroise ainsi que la citerne en brique de la fin du 19^e siècle. Le cadre bâti et les installations industrielles ayant occupé tour à tour le site révèlent peu d'intérêt

compte tenu de leur occupation temporaire sur le site. Par ailleurs, bien que l'absence d'un usage résidentiel laisse croire que les témoins de la culture matérielle se feront rares, il est possible que des objets nous informent sur les activités industrielles du site et des sites voisins.





◀ **Fig. 25**
Le 4700 Saint-Ambroise dans son état actuel, vue vers le sud.

Potentiel archéologique

Les potentiels archéologiques sont basés sur l'analyse de la superposition de l'emprise du site à l'étude et du bâtiment actuel sur 7 plans anciens et sur deux photographies aériennes ainsi que les constats des inventaires archéologiques réalisés sur des sites environnants.

À l'intérieur du bâtiment existant

Considérant que la construction actuelle date de 1966 et que celle-ci s'appuie sur une dalle de béton, le bâtiment actuel ne présente aucun potentiel archéologique. Par ailleurs, il est possible que des traces des différentes itérations d'occupation soient présentes sous la dalle de béton de l'actuel entrepôt qui serait venu sceller le tout. Il est également possible

que des vestiges de l'ancienne canalisation bétonnée de la rivière Saint-Pierre se trouvent sous cette dalle. La superposition des plans actuels avec ceux de 1913 et 1930 laisse croire qu'une partie des fondations de l'actuel bâtiment récupèrent les anciennes fondations de l'entrepôt à charbon de la Elias Rogers Co. Ltd..



▲ Fig. 26
État actuel du site du 4700 Saint-Ambroise | Google satellite, 2018.

Hors du bâtiment existant

Tout d'abord, il paraît clair que le 4700 Saint-Ambroise était autrefois situé sous une importante étendue d'eau qui devint le lac Saint-Pierre cartographié. Au temps du Régime français, la partie nord du site se trouvait dans l'ancien lit de la rivière Saint-Pierre. Cette localisation suggère un faible potentiel archéologique préhistorique. Cette portion du site a également été bouleversée par les travaux pour la canalisation et pour le collecteur. Il est donc peu probable qu'une étude stratigraphique fournisse des indices quant à l'ancienne emprise de la rivière. Considérant que ces mêmes travaux d'excavation ont sans doute engendré la démolition des petits bâtiments de pierre et de bois, il est également peu probable qu'il existe encore des traces de ceux-ci. Par ailleurs, des vestiges de l'ancienne cana-

lisation bétonnée pourraient être répertoriés.

Ensuite, il est fort probable que la composition du sol au sud du site, attenante au canal de Lachine, présente une composition similaire à celle des recherches d'Ethnoscop 1997, c'est-à-dire une superposition de couches de remblais héritées du creusement et de l'élargissement du canal, ainsi qu'une couche de déchets industriels. Il est possible que sous le stationnement asphalté se trouvent des traces des premiers entrepôts de bois. Considérant qu'aucune autre construction n'a recouvert ce secteur, et que l'aménagement des voies de triage a probablement été réalisé sur un remblai, il est fort probable de trouver des traces des entrepôts de la fin du 19^e siècle, dont les fondations pourraient être en pierres.

Recommandations

La recherche à travers les sources documentaires suggère qu'il n'est pas nécessaire de porter la recherche archéologique au niveau de l'inventaire. Cependant, des surveillances archéologiques localisées lors des travaux d'excavation seraient pertinentes.

Considérant les importantes perturbations du sol au nord du terrain, un inventaire archéologique sur le site du 4700 Saint-Ambroise ne permettrait pas de contribuer à la reconstitution du système hydrique de ce secteur de l'île de Montréal. Cette recommandation va dans le même sens que celle qui a été formulée par Arkéos en 1995 au sujet du site situé à l'intersection des rues Saint-Ambroise et Delinelle. De plus, les informations à relever dans la partie sud du terrain corroborent sans doute avec celles fournies par l'inventaire réalisé par Ethnoscop en 1997 sur le terrain situé directement à l'est du site à l'étude.

Par ailleurs, il serait pertinent de tenir une surveillance archéologique lors des travaux d'excavation à l'intérieur du bâtiment ainsi que dans la portion sud-est du terrain pour documenter les traces potentielles des entrepôts antérieurs, particulièrement celle de l'ancien entrepôt de bois identifié comme une Ice House sur un plan de la fin du 19^e siècle. De plus, des témoins de la culture matérielle pourraient nous informer sur le type d'entreposage tenu sur le site au courant du 19^e siècle et dans la première moitié de 20^e siècle.



▲ Fig. 27
Identification des zones où une surveillance archéologique est recommandée | Google satellite, 2018.

Bibliographie

Arkéos. *Inventaire archéologique de cinq terrains municipaux et fouille du terrain de Ropery/Saint-Patrick*. Rapport présenté à la Ville de Montréal. 1995

CARON, Denise. *La falaise Saint-Jacques, survol historique*. Rapport présenté au Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise de la Ville de Montréal. Mai 2008.

Ethnoscop. *Extension du Square Sir-George-Étienne-Cartier. Inventaire archéologique*. Présenté à la Ville de Montréal. 1998.

Ethnoscop. *Opération solidarité 5000 logements. Étude de potentiel et inventaire archéologiques, rues Saint-Ambroise*. Présenté à la Ville de Montréal. 2003.

Ethnoscop. *Complexe Turcot, Étude en archéologie - phase 1, Revue de littérature*. Travaile réalisé pour le Ministère des Transports du Québec. 2007.

Ethnoscop. *Terrain situé au 5070, rue Saint-Ambroise Arrondissement du Sud-Ouest, Montréal*. Travaile réalisé pour le Ministère des Transports du Québec. Décembre 2013.

DESJARDINS, Pauline. *L'organisation spatiale du corridor du canal de Lachine au 19^e siècle*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae (Ph.D.) en Anthropologie, 1999.

LAUZON, Gilles. *1875, Saint-Henri*. Société historique de Saint-Henri, Montréal. 1985.

